

Portrait



Olivier Racine, ici dans son appartement lausannois, est connu pour ses voyages extrêmes aux quatre coins du monde. PATRICK MARTIN

Un provocateur en visite en Corée du Nord

Olivier Racine a tiré un livre de son voyage insolite à Pyongyang. Rencontre avec un personnage hors normes

Lucie Monnat

Dans son appartement sis à deux pas du Château d'Ouchy, à Lausanne, Olivier Racine s'active en permanence. Il s'assied, puis se lève aussitôt pour remettre de l'eau pour le thé, sort un bibelot, cherche le livre qu'il évoque. Il s'interrompt pour faire une démonstration de ses prouesses avec un didjeridoo - «celle-là, je ne la fais qu'aux femmes: profitez-en», plaisante cet Indiana Jones de 1,92 m au fort accent vaudois. Et quel bagou! Un flot ininterrompu de paroles, déversées avec un débit extrêmement rapide. Ses histoires sont à tiroirs, un épisode appelle inévitablement une digression. Les aventures qui jalonnent ses 54 années d'existence sont aussi innombrables qu'improbables.

L'une des plus folles est probablement celle qui fait l'objet de son livre sorti à la fin de 2015, *Cervin et Toblerone en Corée du Nord*. Edité

aux Editions Mon Village, l'ouvrage connaît un certain succès en librairie, malgré un style d'écriture très oral. En 2012, Olivier Racine, connu pour ses voyages extrêmes aux quatre coins du monde, se met en tête de rencontrer Kim Jong-un. Un pari avec ses collègues de l'assurance-maladie pour laquelle il travaille alors. Quitte à aller jusqu'au bout, autant le faire bien: Olivier Racine décide d'offrir en cadeau au leader nord-coréen un bout de Cervin et un Toblerone. S'ensuit une série d'anecdotes plus rocambolesques les unes que les autres, de l'obtention du visa pour la Corée à l'ascension du Cervin pour récupérer son bout de roche - épopée qui lui vaut au passage une engueulade jusqu'au procès avec son guide valaisan - en passant par la découverte par la douane coréenne des présents destinés à Kim Jong-un. Il finit par recevoir les honneurs du gouvernement nord-coréen et est décoré par le directeur du cabinet ministériel des Affaires étrangères.

Olivier Racine ne se désarçonne pas lorsque ses détracteurs lui reprochent ses pitreries dans un pays bonnet d'âne au niveau des droits humains. «Il s'agit bien sûr d'un régime terrible. Mais personne ne s'offusque des touristes qui se rendent en Chine, en Thaïlande ou en Inde, alors que ces pays ne sont pas

tristes non plus, argumente celui qui a vécu plusieurs années en Asie. Un Thai s'est par exemple fait arrêter début décembre pour crime de lèse-majesté pour s'être moqué du chien du roi. Il est toujours en taule à l'heure actuelle.»

On peut lui objecter que le récit du cadavre ensanglanté qu'il aperçu dans les rues de Pyongyang témoigne d'un niveau supplémentaire de terreur et d'autoritarisme. Olivier Racine ne le nie pas, mais considère qu'il est allé voir au-delà des faits présentés autant par les autorités coréennes que par l'Occident. Sa méthode? Faire tourner en bourrique ses hôtes. Comme lorsqu'il échappe en courant à la vigilance de sa garde rapprochée. Ou qu'il plaisante avec son guide des camps de travail du régime, qui officiellement n'existent pas. «Je suis allé gratter derrière la façade. En les déstabilisant, j'ai fait tomber le masque, estime le baroudeur. C'est ainsi que l'on parvient à découvrir l'autre.»

«Je flaire les situations»

Ce type est-il fou, mythomane, indécrottable imprudent? «Même si je me trompe parfois, je sens les situations et les limites», assure le provocateur. S'il y a eu la Corée, il y a aussi eu des procès contre ses ex-employeurs UBS et Swatch, une blessure par balle aux Philippines

ou encore une rencontre avec Sharon Stone. «Je sais que je peux inspirer de la méfiance, mais j'ai la preuve de tout ce que j'affirme. Il suffit de consulter les archives. S'il m'arrive toutes ces choses, c'est parce que je suis un curieux. Un opportuniste, aussi. Je flaire les situations.»

On peut tout de même soupçonner Olivier Racine de nourrir un certain penchant pour le conflit. Il n'hésite pas à rendre la monnaie lorsqu'il s'estime floué - «mais toujours gentiment». Le philosophe Michel Onfray, qui l'a poussé à écrire son livre, refuse d'en signer la préface? Il lui dédicace l'ouvrage «pour l'embêter». L'auteur Yann Moix, qui lui a promis de l'aider à publier, l'ignore dès son retour à Paris? Olivier Racine dénonce le snobisme du chroniqueur dès qu'il en a l'occasion. «Je me tiens toujours à ce que je dis. J'ai horreur des gens qui n'en font pas autant. Je suis un homme honnête.» Il l'est effectivement lorsqu'il admet que citer ces noms connus sert également à la vente de son livre - «un juste retour de bâton à des personnes qui m'ont pris de haut».

Une véritable anguille. Olivier Racine raconte qu'il est reparti de Corée avec davantage de questions qu'à l'arrivée. On peut dire la même chose de lui après l'avoir rencontré.

Verbier impose des tarifs de «très haute saison»

Le prix d'une journée de ski varie d'une semaine à l'autre dans les 4 Vallées. Télérébier s'en félicite, même si des clients râlent

Les vacanciers genevois qui dévalent les pistes des 4 Vallées cette semaine paient leur forfait journalier 75 francs. Les Vaudois devront en faire autant la semaine prochaine. Mais la semaine dernière, pendant que les Valaisans profitaient de leurs vacances scolaires, le tarif adulte n'était «que» de 71 francs. C'est un skieur nyonnais qui nous a signalé cette apparente anomalie. Sur une carte valable six jours, la différence atteint 18 francs. Ulcéré, il crie au scandale et à la discrimination, alors même que les stations déplorent une érosion constante de la fréquentation hivernale...

Directeur général de Télérébier SA, Eric Balet ne se laisse pas démonter. Sa société a décidé cet hiver, tout comme ses partenaires de Nendaz et de Veysonnaz, d'introduire trois grilles tarifaires différenciées: basse, haute et très haute saison. Une première suisse, à notre connaissance. «Notre objectif est de stabiliser, voire d'augmenter nos recettes, explique-t-il. Nous devons couvrir nos frais, qui augmentent lors des périodes de grande affluence. Nous investissons 15 millions de francs par année. Les gens doivent comprendre que cela a un prix.»

Pourquoi avoir ciblé les vacances genevoises et vaudoises? «Parce qu'elles font partie des trois plus grosses semaines de l'hiver, avec celle de Noël.» Seules ces trois périodes sont estampillées «très haute saison». La haute saison connaît les mêmes tarifs que l'hiver dernier (71 fr. pour la carte journalière adulte). Et pendant sept semaines de janvier et de mars, les prix ont été baissés: le sésame journalier, du lundi au vendredi, est vendu 67 francs. «En l'achetant à l'avance sur Inter-

net plutôt qu'à la caisse, on obtient encore un rabais de 5%, ajoute Eric Balet. Il est donc possible de skier chez nous pour moins cher qu'il y a cinq ans.»

A mi-parcours, cette nouvelle politique tarifaire semble porter ses fruits. Le chiffre d'affaires de Télérébier a progressé durant les semaines creuses, malgré une météo peu favorable. Et pendant les vacances de Noël, la tarification «très haute saison» n'a suscité qu'une poignée de réclamations à Verbier et à Nendaz. «C'est une pratique courante dans l'hôtellerie depuis très longtemps, argumente Eric Balet. Et puis, sur le coût d'un séjour d'une semaine à Verbier, cette hausse reste margi-

75

C'est, en francs, le prix du forfait journalier dans les 4 Vallées du 13 au 26 février. Contre 71 francs il y a encore une semaine.

nale. Mais il s'agit d'un sujet sensible, un peu comme le prix du café au bistrot. Du coup, les sociétés de remontées mécaniques hésitent à innover dans ce domaine.» La plupart d'entre elles se contentent de proposer des rabais ponctuels. Le patron de Télérébier pense néanmoins que de nombreuses stations adopteront des tarifs flexibles à l'avenir.

Arthur Clivaz, président des Remontées mécaniques du Valais, se montre prudent à cet égard: «Il faut que les écarts restent minimes. On ne peut pas casser les prix comme dans l'aviation! Nous devons faire attention à ne pas décourager les acheteurs d'abonnements de saison.» Ces clients fidèles garantissent en effet une part importante - de l'ordre de 20% - du chiffre d'affaires des remontées mécaniques. Et ce avant même que ne soient tombés les premiers flocons. **Patrick Monay**



Skier à Verbier revient plus cher lors des vacances vaudoises et genevoises - ainsi qu'à Noël - que le reste de la saison. KEYSTONE

PUBLICITÉ

Non au gaspillage de 3 milliards

Sara Beretta-Piccoli
Députée PDC
tessinoise

« Pour mes enfants, je vote NON à un 2^e tunnel qui augmenterait le trafic dans mon canton, déjà le plus pollué de Suisse. »

NON au 2^e tunnel au Gothard
le 28 février 2016 2tunnel-non.ch

Valais Un forcené a été neutralisé

La police a neutralisé un forcené qui défiait les forces de l'ordre depuis dimanche matin dans le village de Brignon, sur la commune de Nendaz (VS). Elle est parvenue à l'appréhender alors qu'il sortait de chez lui hier matin. Retraqué dans sa maison, l'homme avait disposé des produits chimiques sur le rebord d'une fenêtre, laissant à penser qu'il pouvait être en possession d'explosifs. La police a évacué les habitations voisines par mesure de sécurité. L'individu a été placé en milieu médical sécurisé. L'enquête doit déterminer son degré de dangerosité et ce qui l'a poussé à agir comme il l'a fait. **ATS**

Il a dit

«Il est clair que je vais parfois devoir garder mon opinion, si celle-ci ne correspond pas à la ligne de la formation»

Gerhard Pfister
Le conseiller national zougois est le seul candidat à la présidence du PDC



Beznau Sécurité renforcée en cas de crue

La centrale nucléaire de Beznau, à Döttingen (AG), a augmenté sa marge de sécurité en cas de crue de l'Aar. L'étanchéité du puits de secours a notamment été améliorée, a indiqué hier l'Inspection fédérale de la sécurité nucléaire (IFSN). L'IFSN avait requis que ces travaux soient réalisés jusqu'à la fin du mois de septembre 2015. Ces mesures ont été mises en œuvre sur les deux réacteurs de la centrale. La marge de sécurité de la centrale de Beznau contre une inondation externe s'est ainsi élevée à 6,15 m, ce qui correspond à une inondation du terrain de la centrale de 7 m. **ATS**

Le chiffre

1,53

En million de francs, la somme qu'a versée le Service social de l'armée l'an dernier. Une augmentation de 130 000 fr. par rapport à 2015. Le nombre de dossiers traités et le recours à la hotline sont eux en recul. Le Service social vient en aide aux militaires, ainsi qu'aux membres du Service Croix-Rouge et de la protection civile qui rencontrent des difficultés d'ordre personnel, professionnel ou familial. Il appuie aussi les personnes qui ont des problèmes en raison d'un accident ou d'une maladie survenus en service et les survivants de patients militaires. **ATS**